

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES LEGISLATRICES

MOLINE, PIERRE-LOUIS

Comédie — 1765

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME CLOPIN	39 répliques
THÉMIRE	37 répliques
UN MARQUIS	24 répliques
MONSIEUR CLOPIN	20 répliques
LINDOR	18 répliques
UN DÉPUTÉ	15 répliques
JULIE	14 répliques
UNE FEMME	5 répliques

Personnages muets & suite : TROUPE DE FEMMES, TROUPE D'HOMMES

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Thémire, Madame CLOPIN.

(Le théâtre représente un endroit sauvage, où dans l'enfoncement d'un bois on découvre le rivage de la mer, et les voiles de plusieurs vaisseaux.)

(DUO DIALOGUÉ.)

THÉMIRE

Oh Madame, pour cette fois
Dans cette île déserte il faut faire des Lois.

MADAME CLOPIN

Oui, nous en avons la puissance,
Nous sommes dans l'indépendance.

MADAME CLOPIN ET THÉMIRE ENSEMBLE

Si le peuple ose en murmurer,
Des hommes pour jamais il faut nous séparer.

5

MADAME CLOPIN

Nous avons trop longtemps vécu dans la contrainte.

THÉMIRE

Je sens que mon âme est atteinte
De l'espoir le plus glorieux :
Le sort favorise nos vœux. 10
Nous échappons de l'esclavage
De l'ennemi victorieux
Dans notre ville saccagée
Nos Gouverneurs sont arrêtés :
Enfin dans cette île ignorée 15
La tempête nous a jetés ;
Nous y ferons des lois...

MADAME CLOPIN

Nous pouvons y prétendre.
Et puisque notre sexe a voulu nous choisir
Pour ses chefs, il faut le défendre : 20
C'est à nous à le soutenir.

(ARIETTE.)

THÉMIRE

Les hommes vont bientôt apprendre
Que nous pouvons comme eux tout entreprendre.
Quel agréable souvenir !
Je vois déjà la Renommée 25
De nos hauts faits charmée
Voler dans les airs :
J'entends retentir sa trompette
Qui sans cesse répète
Nos lois dans l'univers. 30
Après cette victoire
Que la postérité

Nous place au Temple de Mémoire,
C'est la seule gloire
Qui mène à l'immortalité.

35

MADAME CLOPIN

Si le courage nous seconde,
On parlera de nous jusqu'à la fin du monde.
Mais gardez votre coeur, et craignez du Marquis
Les airs complaisants et soumis.

THÉMIRE

Je le fuirai, quoique je l'aime.

40

MADAME CLOPIN

Madame, il faut s'armer d'une rigueur extrême,
Et que jamais l'amour ne puisse vous tenter.

THÉMIRE

Et, Madame Clopin, tenez ferme vous-même,
Et ne songez qu'à m'imiter.
De l'amour du Marquis je ne saurais douter ;
Mais je puis m'en défaire
Plus aisément que vous
De Monsieur votre époux.

45

(ARIETTE.)

MADAME CLOPIN

Qui, moi, voyez la belle affaire !
Je peux bien m'en passer.
Un mari n'intéresse guère :

50

Hélas j'en connais tant dont on ne sait que faire ;
Il en coûte si peu pour s'en débarrasser.

SCÈNE II

Madame Clopin, Thémire, Le Marquis, Monsieur Clopin.

(Monsieur Clopin marche lentement comme un homme qui médite quelque grand projet, sans apercevoir Thémire, ni sa femme.)

LE MARQUIS

Je rencontre en ces lieux Thémire !
Je ne vous croyais pas si près : 55
Il semble que l'amour exprès
Dans ces lieux ait su me conduire.
Le peuple rassemblé d'une commune voix
Pour ses chefs vient de nous élire :
Nous allons lui donner des lois ; 60
Et Monsieur Clopin pense à ce qu'il faut prescrire.

MADAME CLOPIN *(riant)*

Pour lui donner des lois ! Ah, ah, Monsieur Clopin,
Je ne vous croyais pas un esprit si sublime.

(ARIETTE.)

MONSIEUR CLOPIN

L'intérêt du peuple m'anime,
Et je vais par mes lois adoucir son destin. 65
J'ai lu jadis le Code et le Digeste.
Sans qu'on me le conteste,
Je m'exprime aussi-bien

Que Cujas, que Tribonien :
J'ai l'esprit, la mémoire, 70
Le port et le maintien
De l'Empereur Justinien.
Je ne m'en fais point gloire :
Mais comptez-vous cela pour rien ?
Le peuple, par-tout où je passe, 75
Vient en foule se présenter ;
Et l'on ne se lasse
De me consulter.

THÉMIRE

Non, vos prétentions sont nulles ;
Le peuple nous choisit pour être son appui : 80
Ainsi de vos lois ridicules
Nous vous dispensons aujourd'hui.

LE MARQUIS

Ah, voilà du nouveau.

THÉMIRE

Mais la chose est certaine.

MONSIEUR CLOPIN

Vous vous flattez, je crois, d'une espérance vaine. 85

MADAME CLOPIN

Ainsi que vous, Messieurs, nous en avons les droits,
Et nous voulons faire des lois.

MONSIEUR CLOPIN *(au Marquis)*

Elles parlent de lois comme de bagatelles.
Vous croyez donc avoir assez de jugement
Pour conduire un Gouvernement ?

90

MADAME CLOPIN

Oui, nous en formons de nouvelles,
Et nous nous expliquons intelligiblement.

LE MARQUIS *(à Thémire)*

Madame, vous savez que ce n'est point l'usage.

THÉMIRE

Nous jouissons ici d'un égal avantage :
Quoi qu'il en soit, je le veux, c'est assez ;
Si vous m'aimez, obéissez.

95

LE MARQUIS

Mon coeur qui dans l'amour ne prévoyait que peines,
Avait su jusqu'ici se soustraire à ses chaînes.
Je vous vis : de mon trouble il sut bien profiter,
A vos regards vainqueurs je ne pus résister.
De Mars j'abandonnai les armes,
Je fus forcé de vous aimer.
Quand on ressent le pouvoir de vos charmes,
Pourrait-on ne pas s'enflammer ?
Cependant à vos vœux je ne saurais souscrire :
Exercez sur nous votre empire ;
Mais ne nous prescrivez que d'amoureuses lois ;
Nous les suivrons : ce sont vos droits.

100

105

THÉMIRE

Je vous entends. Vous croyez que les femmes
N'ont pas autant d'esprit que vous ?

110

LE MARQUIS

Puisque vous regnez sur nos ames,
Votre triomphe est assez doux.

(QUATUOR DIALOGUÉ.)

MADAME CLOPIN

Non, ce triomphe est pour nous peu de chose :
A nos desirs c'est en vain qu'on s'oppose.
Madame, allons nous assembler :
Il faut faire des lois qui les fassent trembler.

115

MONSIEUR CLOPIN *(après avoir longtemps réfléchi, d'un air empressé au Marquis)*

Oui, notre gloire est parfaite.
Monsieur le Marquis, suivez-moi :
Je viens d'inventer une Loi.

LE MARQUIS

Que mon âme est satisfaite !

120

MONSIEUR CLOPIN *(au Marquis)*

Eh vote, suivez-moi donc
Où le devoir nous appelle.

THÉMIRE ET MADAME CLOPIN

Il a perdu la cervelle.

MONSIEUR CLOPIN *(au Marquis)*

Oui, Démosthène et Platon,
Thalès, Licurgue et Solon,
N'en ont pas fait d'aussi belle.

125

LE MARQUIS

Je suis ravi de cela.

(Ils sortent.)

THÉMIRE ET MADAME CLOPIN

Bientôt on vous apprendra
Qui de nous l'emportera.

SCÈNE III

Thémire, Madame Clopin, Julie.

THÉMIRE

C'En est trop, le Marquis m'outrage ;
Je dois mépriser son amour.

130

JULIE *(à Madame Clopin)*

Je viens me joindre au légitime hommage
Que tous les Citoyens vous rendent tour à tour.
Ma mère enfin voici le jour,

Où par un heureux mariage
Lindor va couronner ma tendresse et mes feux.

135

THÉMIRE (*à Julie*)

Non, non, n'y comptez plus : il faut briser vos noeuds.
C'est à présent le parti le plus sage.

JULIE

Pourquoi ?

MADAME CLOPIN (*brusquement*)

Je vous défends de penser à Lindor :
Obéissez, Julie, ou craignez ma colère.

140

(*ARIETTE.*)

JULIE

Hélas ! Par quel malheureux sort
Lindor aurait pu vous déplaire ?
Je voudrais obéir à votre ordre sévère ;
Mais mon coeur en secret n'y sera point d'accord.
Un feu me trouble et m'agite
Aussi-tôt que je le vois :
Je sens mon coeur qui palpite,
Et je l'aime malgré moi.
Quand près de lui je soupire,
Je ne connais point l'ennui.
Est-ce un crime d'oser dire
Ce que je ressens pour lui.

145

150

SCÈNE IV

Thémire, Madame Clopin, Julie, Lindore.

LINDOR

En fuyant de notre patrie
Pour éviter l'affreuse tyrannie, 155
Nous avons débarqué dans cette île à bon port.
Nos jours sont conservés ; je ne plains plus mon sort,
Puisque j'épouse enfin mon aimable Julie.
Le plaisir d'être aimé sans doute a des appas :
Qui le cherche le plus souvent, n'en jouit pas. 160
Mais le bonheur nous suit sans cesse,
Lorsque dans les transports d'un légitime amour
Pour prix de sa vive tendresse,
On l'obtient à son tour.
Nos Citoyens sur ce rivage 165
Vont mêler aujourd'hui leur danse à nos plaisirs.

MADAME CLOPIN

Je ne puis remplir vos désirs :
De ce que j'ai promis, Lindor, je me dégage ;
En un mot, de Julie il faut vous séparer.

(ARIETTE.)

LINDOR

Dieux ! que m'apprenez-vous ? daignez me rassurer. 170
Quel obstacle nous sépare !
A l'hymen qu'on nous prépare,
Vous vous opposez en vain :
J'aime mieux perdre la vie

Que d'abandonner Julie.
Si mon malheur est certain
Dans ce jour que l'Amour même
A fixé pour mon bonheur,
Éloigné de ce que j'aime
J'expirerai de douleur.

175

180

JULIE

Vous nous avez donné, maman, votre parole :
Pourriez-vous ne pas nous unir !

(Bas à Madame Clopin.)

THÉMIRE

Ne vous laissez pas attendrir.

(Bas à Thémire.)

(Haut.)

MADAME CLOPIN

Ne craignez rien.
Lindor votre attente est frivole :
Il n'est plus temps de compter sur sa foi.
Lorsqu'à nos Citoyens qui vont ici se rendre,
Nous aurons prescrit notre Loi,
Alors vous pourrez y prétendre.

185

LINDOR *(vivement)*

Donnez-leur votre Loi, tout vous sera permis :
Nos Citoyens vous sont soumis.

190

N'avez-vous pas assez de l'éclat de vos charmes,
De vos attraits vainqueurs ?
Vous faut-il d'autres armes
Pour soumettre nos coeurs ?

195

THÉMIRE

Non, ce n'est point assez pour notre gloire,
Nous secouons le joug de nos Législateurs :
Nous voulons remporter une double victoire.
Nos sages lois adoucissant nos fers
Doivent embellir l'univers ;
Et détruisant l'ambition fatale
De notre liberté rivale,
Dont les mortels ressentent mille maux,
Dans l'une et dans l'autre hémisphère
Devenus nos égaux,
Nous ferons régner sur la terre
Un éternel repos.
Notre fierté méprise un encens ordinaire :
Pour soutenir nos légitimes droits,
Il nous est nécessaire
D'établir de nouvelles lois.
Nos âmes toujours asservies
A la faiblesse de l'amour,
Se trouvent souvent avilies
Par un honteux retour.
Celle qu'un noble orgueil rend à ce Dieu contraire,
Préfère sa grandeur au vain désir de plaire,
Et de son coeur prévient l'échec.
L'indifférence enchaîne un amant téméraire,
Et force son âme au respect.

200

205

210

215

220

LINDOR

Votre Loi n'est pas juste, et l'amour véritable
Inspire ce respect durable.

Un Amant conduit par l'honneur
Qu'un tendre sentiment anime,
Selon vous commet donc un crime

225

De faire hommage de son coeur ?

Hélas ! Peut-on être insensible

Quand on a vu Julie ? Une chaîne invisible

Me force de céder : la douceur de ces fers

Me les fait respecter, et me les rend plus chers.

230

(À part.)

(Haut.)

MADAME CLOPIN

Il m'attendrit ; mais reprenons courage.

Lindor, ç'en est assez : je romps ce mariage.

De l'amour qui soumet nos coeurs,

Nous faisons une Loi de mépriser l'empire.

À tous les Citoyens nous allons la prescrire :

235

Nous pourrons dans la suite adoucir ses rigueurs,

Quand les hommes moins fiers méritant nos tendresses,

De guider leur raison nous laisseront maîtresses.

JULIE

Quelle Loi ferez-vous pour remplacer l'amour ?

MADAME CLOPIN *(brusquement)*

Point du tout.

240

(ARIETTE.)

(Il sort.)

LINDOR (à Julie)

Il faut donc te perdre sans retour.
Ah Julie ! ton absence
Offre à mon coeur d'affreux instants.
Si de ta chère présence
Ta mère me prive longtemps,
A l'ombre d'un épais feuillage
Ton amant, loin de tes attraits,
Pour compagne aura ton image
Qui ne le quittera jamais.

245

SCÈNE V

Thémire, Madame Clopin, Julie.

JULIE

Quand Lindor vous ouvre son âme,
Et lorsqu'à vos yeux sans détour
Il fait l'aveu de la plus rendre flamme,
Vous le payez d'un tel retour ;
Oui votre Loi me désespère.
Avec peine mon coeur digère
L'affront d'un pareil traitement.
En quoi le trouvez-vous coupable ?
Son ardeur autrefois vous était agréable.
Pourquoi m'empêchez vous d'épouser mon Amant ?
L'art de feindre me semble un vice
Que l'on ne saurait trop blâmer :

250

255

260

Je parle ici sans artifice,
Je ne puis vivre sans l'aimer ;
Et mon coeur innocent, qui ne peut point connaître
Les lois que vous voulez former,
À celles de l'amour aime mieux se soumettre.

265

MADAME CLOPIN

Quoi ! se soumettre ?

JULIE

Avec Lindor ;
Nous serons sans cesse d'accord.

THÉMIRE

Nous nous affranchissons de ce dur esclavage.
Julie, au printemps de votre âge
Il faut penser plus noblement.
Jouissez mieux de l'avantage
Que vous avez reçu de soumettre un Amant.

270

SCÈNE VI

Thémire, Madame Clopin, Julie, Une Femme députée du peuple, Troupe de Femmes.

LA DÉPUTÉE PRÉSENTANT DES BOUQUETS À THÉMIRE ET À MADAME CLOPIN

Nos femmes, pour vous reconnaître,
Et pour obéir à vos lois,
Vous offrent ces bouquets d'une commune voix.

275

THÉMIRE (*mettant le bouquet*)

Il nous eut suffi de paraître
Avec le simple éclat que donne la vertu.

MADAME CLOPIN (*mettant le bouquet*)

Ce faste n'est point superflu, 280
C'est une nouvelle parure.

LA DEPUTÉE (*à Thémire*)

De ce que produit la nature,
Rien ne flatte plus que les fleurs ;
Mais vous en effacez les plus vives couleurs.
Leur éclat n'a qu'un temps, il ternit, il se passe : 285
Jamais le vôtre ne s'efface ;
Il conserve toujours cet empire charmant,
Ce feu qui brûle un cœur de glace,
Cet attrait qui fixe un Amant :
Celui des fleurs ne dure qu'un moment. 290
Les Dieux vous l'ont donné pour vaincre et pour soumettre
Des mortels qui sont nés pour l'être.
Votre gloire et l'honneur doivent vous exciter
À remplir vos projets.

THÉMIRE

Oui, je vais m'acquitter 295
De mes promesses : je vous jure
Que du sexe opprimé nous soutiendrons les droits.
A tous les Citoyens, malgré qu'on en murmure,
Nous allons publier nos lois.

(ARIETTE.)

LA DEPUTÉE

Pourquoi les hommes seuls en ont-ils la puissance ? 300
N'avons-nous pas comme eux la même intelligence
On nous dit au sein du berceau :
Ma fille, apprenez le ménage,
Obéissez et soyez sage ;
Après on nous donne un fuseau. 305
Voyez donc le plaisant ouvrage
Auquel nous employons le temps.
La raison est notre partage,
On nous refuse le bon sens.

MADAME CLOPIN

Les hommes prennent soin d'élever notre enfance 310
Dans la plus stupide ignorance ;
Malgré cela, nos esprits pénétrants
Sont redoutés de nos tyrans.

(ROMANCE.)

JULIE

Quoique nous n'ayons pas autant d'expérience,
Nous passons du moins auprès d'eux 315
Les moments les plus doux, les jours les plus heureux.
Que sert d'envier leur puissance ?
Pour régner sur leurs cœurs, les équitables Dieux
Nous ont fait les objets de leurs plus tendres vœux.
Quand l'Amour nous prête des armes, 320
L'esprit, les grâces, la beauté
Versent sans cesse sur nos charmes
Les attraits de la volupté.
Au tendre Amant qui nous adore,

Nous inspirons mille désirs : 325
Dans son coeur nous faisons éclore
Le germe de tous ses plaisirs.
Celui que la tendresse enchaîne,
Ne connaît point l'art de trahir :
Il cède au penchant qui l'entraîne, 330
Et sans les lois sait obéir.

THÉMIRE

Si nous livrons nos coeurs à la tendresse,
Ne blâmons que notre faiblesse.
Les hommes savent nous tromper
Par d'agréables soins : avoir l'art de leur plaire, 335
Savoir leur inspirer une flamme légère
Qu'un seul instant voit dissiper,
Selon leurs goûts les satisfaire,
Voilà le seul objet qui peut nous occuper.
Bien loin de mépriser leurs flammes indiscrètes, 340
Nous nous laissons séduire au discours d'un amant,
Et du frivole honneur d'être toujours coquettes
Nous nous entêtons follement :
Il faut en convenir, car toutes nous le sommes.
Mais revenons de notre égarement, 345
Faisons des lois comme les hommes,
Et ne retombons plus dans l'avilissement.

SCENE VII

Thémire, Madame Clopin, Julie, Le Députée, Un Député du peuple, Femmes.

LE DEPUTÉ

Je viens peut-être en cet asile

Troubler votre tranquillité :

Des Citoyens de cette île

350

Je suis l'illustre Député.

Quoi que mon coeur soit épris de la gloire,

Je rends toujours hommage à vos divins appas ;

Et sans m'enorgueillir d'une injuste victoire,

Mon devoir porte ici mes pas.

355

Mais comment résister au pouvoir de vos charmes ?

Qui pourrait contre vous oser prendre les armes ?

De l'Amour méprisant la voix,

Comment peut-on oser vous imposer des lois ?

THÉMIRE

Les Citoyens sans doute ont daigné nous élire

360

Pour leur donner des lois ? À la fin je respire.

MADAME CLOPIN

Eh bien poursuivez donc.

LE DEPUTÉ

Quelle vivacité !

MADAME CLOPIN

Mon coeur s'était toujours flatté

Que nous devions avoir sur eux la préférence.

365

LE DEPUTÉ *(tirant un grand papier)*

Voici le contenu de certaine Ordonnance...

THÉMIRE

Comment, que veut dire cela ?
Aurait-on fait pour nous cette Ordonnance-là ?

(ARIETTE.)

LE DÉPUTÉ *(après avoir mis ses lunettes, lit cette Ordonnance)*

L'an mille ... et cetera.
Passons cet article-là ... 370
Très hauts et très puissants Seigneurs
De cette île Gouverneurs,
Faisons défenses à nos Dames,
Veuves ou filles ou femmes,
De prescrire aucunes lois ; 375
Et pour soutenir nos droits,
Et la Loi que sur la terre
Le sexe avec soin révère,
Leur enjoignons,
Et ordonnons 380
L'obéissance ;
Et que la présente Ordonnance
Soit mise en exécution,
Nonobstant opposition
Et quelconque appellation. 385

MADAME CLOPIN

L'obéissance ? Quel outrage !

(Au Député.)

THÉMIRE

Madame, quel affront !
Si j'en croyais ma rage,
Je t'apprendrais....

LE DEPUTÉ

Pourquoi vous emporter ?
De ce qu'on m'a prescrit, je viens pour m'acquitter.

390

LA DEPUTÉE

Voyez l'insolent personnage !

MADAME CLOPIN *(lui déchirant l'Ordonnance)*

Tiens à présent tu peux leur rapporter
Cette impertinente Ordonnance.

THÉMIRE RETENANT LE DÉPUTÉ QUI VEUT S'ENFUIR

Non, ce n'est point assez pour remplir ma vengeance,
Tu n'échapperas pas.

395

LA DEPUTÉE *(le prenant par le col)*

Je vais le retenir.

THÉMIRE

Oui, tu vas recevoir la juste récompense
Que mérite ton insolence.

(QUINTO DIALOGUÉ.)

LE DEPUTÉ

Modérez ce courroux, et daignez vous fléchir :
Je sais que l'Ordonnance est injuste et profane.
Si nos Législateurs veulent vous asservir,
Pourquoi voulez-vous m'en punir ?
De cette Loi que je condamne,
Dont je voudrais vous affranchir,
Je ne suis ici que l'organe

400

405

THÉMIRE

Oui, tu mérites la mort
Pour avoir eu cette audace.

LE DEPUTÉ

Vous devez me faire grâce,
Madame, si je n'ai pas tort.

410

JULIE À PART

Hélas, quelle est ma disgrâce,
Si je perds mon cher Lindor !

MADAME CLOPIN ET LA DEPUTÉE ENSEMBLE

Il faut qu'il meure,
Et tout à l'heure
Nous allons terminer son sort.

415

LE DEPUTÉ

Ah, ç'en est fait de ma vie.

JULIE

Que mon ame est attendrie !

(Le Député se débarrasse de leurs mains : toutes les femmes le poursuivent dans le fond, du bois.)

LE DEPUTÉ

Faut-il ainsi finir mes jours ?
Monsieur Clopin, à mon secours.

SCÈNE VIII

(ARIETTE.)

(Elle sort.)

JULIE *(seule)*

Quel désordre affreux ! Ah Julie, 420
Que ce funeste jour va te coûter de pleurs !
Au milieu de ces bois, d'une agréable vie
Tu ne goûteras plus le charme et les douceurs.
Au tendre Amant dont mon âme est ravie,
Ce jour allait m'unir Une cruelle Loi 425
Nous sépare, et l'oblige à s'éloigner de moi.
D'un légitime amour victime infortunée,
Je m'abandonne à mon malheur.
Je laisse aux Immortels régler ma destinée,
Puisqu'à fuir ce que j'aime on veut forcer mon coeur. 430
A quel destin dois-je m'attendre ?..
Ma mère peut-elle prétendre
Que je n'aime plus ? Elle a tort :

Plus elle veut me le défendre,
Plus je sens que j'aime Lindor. 435
Une mère a beau nous contraindre,
Quand on est dans l'âge d'aimer ;
Si quelque amant sait nous charmer,
C'est en vain qu'elle croit éteindre
L'amour qui vient nous enflammer. 440
Lorsque je vois Lindor paraître,
Que ce moment est séducteur !
Je sens aussi-tôt dans mon cœur
Un plaisir que lui seul fait naître,
C'est le présage du bonheur. 445
Que vais-je devenir dans cette île sauvage ?...
J'entends des cris... Quel bruit ! Fuyons de ce rivage.

SCÈNE IX

Le Marquis, Monsieur Clopin, Le Député, Lindor.

(ARIETTE.)

LE DEPUTÉ

Ah ! Je suis mutilé,
J'ai le corps accablé.
Toutes ces femmes en furie 450
Ont pensé m'arracher la vie :
Elles m'ont harcelé.
Si je n'eusse bien vite
Pris la fuite,
Elles m'auraient étranglé. 455

LE MARQUIS

Peut-on nous faire une pareille offense ?

LINDOR

Elles l'ont mis dans un piteux état.

LE DEPUTÉ

Vingt femmes contre un homme user de violence !

MONSIEUR CLOPIN *(après réflexion)*

Oui, c'est une affaire d'État.

LINDOR *(au Député)*

Vous deviez avoir peur.

460

LE DEPUTÉ

Le coeur encor me bat.
Je ne veux jamais plus vous servir d'émissaire ;
Il en coûte trop cher d'essuyer leur colère.

LE MARQUIS *(au Député)*

Nous allons vous venger. Eh bien, Monsieur Clopin,
Qu'avez-vous résolu ?

465

MONSIEUR CLOPIN

Je crois qu'avec justice
Il conviendrait de mettre fin
Aux progrès furieux d'un étrange caprice.

Cela ne laisse point que de m’embarrasser :
J’ai tant d’affaires à penser.

470

LINDOR

Pourquoi les obstiner ? il vaut mieux se soumettre.
N’avons-nous pas toujours nos mêmes droits ?

MONSIEUR CLOPIN

Non, il ne faut jamais permettre
Que les femmes fassent les lois :
Ce serait renverser l’ordre de la nature.

475

LE MARQUIS

Ce serait cependant la route la plus sûre
Pour obtenir plutôt la paix.

(ARIETTE.)

MONSIEUR CLOPIN

Messieurs, n’y consentons jamais.
A mon âge on n’est point timide.
Quand le flambeau de la raison nous guide,
Dans le danger
On ne craint point de se plonger.
J’ai plus que vous d’expérience ;
Et par ma science
Si vous voulez me seconder,
Vous les verrez bientôt céder.
Je ris de leur vaine colère ;
Je ne suis pas un sot ;
Je veux les faire taire,

480

485

En leur disant un mot.

490

LE MARQUIS

Plus on brave le sexe, et plus il est à craindre :

Celui qui tombe sous ses coups,

Des mortels est le plus à plaindre.

Vous ignorez encor jusqu'où va son courroux.

Du trône de l'orgueil et de la jalousie

495

Lançant les traits d'une aveugle furie,

Ce sexe impérieux, lorsqu'il peut se venger,

Ne sait rien négliger.

Son coeur suit aisément les lois de l'inconstance ;

Et pour la plus légère offense

500

On perd à jamais ses faveurs.

Quand pour se venger d'un outrage,

Sa colère inflexible a tout mis en usage,

Les charmes séduisants de ses feintes douceurs

Sont un serpent caché sous d'agréables fleurs.

505

LE DEPUTÉ (*d'un \[air\] effrayé*)

Ah ! Messieurs, les voici. Je tremble...

Toutes les femmes sont ensemble.

MONSIEUR CLOPIN (*tremblant*)

Si nous allions apPeler du secours.

Ces femmes-là sont obstinées.

SCÈNE X

*Le Marquis, Monsieur Clopin, Lindor, Le Député, Thémire, Madame Clopin, Julie,
Le Députée, Troupe de Femmes, une Femme portant un tambour.*

MADAME CLOPIN

EH bien, Messieurs, vos lois sont-elles terminées ?

510

THÉMIRE

A nous donner des lois persistez-vous toujours ?

MADAME CLOPIN

Nous allons nous faire connaître.

LINDOR *(à Madame Clopin)*

Madame, imposez-nous les lois qu'il vous plaira.

MADAME CLOPIN

Monsieur Clopin ne veut donc pas permettre
Que nous fassions les lois ?

515

MONSIEUR CLOPIN *(avec embarras)*

Je n'en suis plus le maître.

MADAME CLOPIN

Allons, battez tambour.

LE MARQUIS

Que veut dire cela ?

THÉMIRE *(au Marquis fièrement)*

Lisez, Monsieur : ceci vous l'apprendra.

LE MARQUIS *(lit)*

« Arrêt qui nous sépare
Des hommes pour jamais. »

520

LINDOR *(à part)*

Cet arrêt est bizarre,
Et j'en crains les effets,

LE MARQUIS *(poursuivant)*

« Mais s'ils veulent faire la paix,
Il faut qu'ils nous promettent
De n'avoir plus d'autorité,
De nous donner la liberté,
Et qu'à nos lois ils se soumettent ».

525

THÉMIRE

Tels sont nos sentiments, c'est à vous à choisir :
Avec nous à ce prix vous pouvez vous unir.

530

LE MARQUIS

Cet arrêt n'est point légitime,
Et partout il sera proscrit.

THÉMIRE

On l'exécutera. Peut-on nous faire un crime
De faire briller notre esprit ?

L'Univers ne doit plus en être la victime ;
Nos sages lois vont l'éclairer.

535

MADAME COPIN (*à Thémire*)

Madame, c'est trop endurer
De mépris et de résistance.
On dédaigne nos lois, il faut nous séparer.

LINDOR (*bas au Marquis et à Monsieur Clopin*)

Que risquons-nous de nous soumettre ?
C'est le moyen de les fléchir.

540

LE MARQUIS (*bas à Lindor et à Monsieur Clopin*)

Eh bien, feignons de le paroître.

MONSIEUR CLOPIN (*bas au Marquis*)

Allons, j'y veux bien consentir.

(*ARIETTE.*)

LE MARQUIS

Vous l'emportez, belle Thémire ;
Régnez sur roue ce qui respire :
Nous nous soumettons sans retour.
Votre esprit et votre naissance
Ont vaincu notre résistance :
De nos coeurs et de mon amour
Vos lois triomphent tour à tour.

545

550

MONSIEUR CLOPIN (*à sa femme*)

Faites des lois, Madame, et soyez la maîtresse,
Je dois vous obéir : usez de tous vos droits.

LINDOR (*à Julie*)

Oui, mon coeur à Julie obéira sans cesse,
Je serai trop heureux de recevoir ses lois.

LE MARQUIS (*à Thémire*)

Au feu qui dans vos yeux semble peindre votre âme,
L'Amour a tant de fois allumé son flambeau,
Qu'il vous doit en ce jour un tribut de ma flamme,
En donnant à vos lois un triomphe nouveau.

555

THÉMIRE

Vous devenez donc plus traitables.

MONSIEUR CLOPIN

Oui, nous sommes tous vos sujets.

560

MADAME CLOPIN

Pour vous rendre plus raisonnables.

LE DEPUTÉ

Vous pouvez commander, vous en êtes capables ;
J'en suis que trop certain, je l'ai bien éprouvé.

MADAME CLOPIN

A présent par nos lois l'amour est approuvé.
Lindor peut s'unir à Julie :
Mais avant que l'hymen avec elle le lie,
Qu'on s'empresse de toutes parts
De rassembler ici nos Citoyens éparés.

565

(Bas au Marquis et à Monsieur Clopin.)

(Il sort.)

LINDOR

Je vais parcourir ce rivage.
Au Député. Vous, suivez-moi.
J'imagine un projet
Qui va bientôt rabaisser leur courage.

570

SCÈNE XI

Le Marquis, Monsieur Clopin, Thémire, Madame Clopin, Julie, Troupe de Femmes.

LE MARQUIS *(à Thémire)*

VOUS réglez dans cette île, je n'ai d'autre objet
Que de m'unir à ce que j'aime.
Ne suis-je pas trop indiscret
D'oser prétendre à ce bonheur suprême ?
Ne blâmez plus l'amour dont je brûle en secret :
À vos lois mon âme docile
Ne doit plus étouffer ses amoureux soupirs.
Que les ris, les jeux, les plaisirs

575

580

Habitent ce champêtre asile !
Des Citoyens soumis adoucissant le sort,
Faites renaître ici le temps de l'âge d'or.

(On entend un grand bruit.)

THÉMIRE

Ai-je jamais pu me défendre
De vous témoigner mon amour ?...
Ô ciel ! Quel bruit se fait entendre !

585

SCÈNE XII

*Thémire, Madame Clopin, Julie, Monsieur Clopin, Troupe de Femmes, Lindor, Le
Député, Troupe d'hommes armés.*

(Bas au Marquis et à Monsieur Clopin.)

LINDOR

Ah, mes amis, fuyons sans plus attendre ?
Nous sommes perdus sans retour.
Faisons-leur peur.

LE MARQUIS

Qui cause vos alarmes ?

590

LINDOR

Hâtez-vous de prendre les armes,
Et suivez-moi sans balancer.

THÉMIRE

Qui peut vous effrayer ?

LINDOR

Des troupes de Sauvages
Ont inondé cette île, et font mille ravages.

595

THÉMIRE

Dieux ! Des Sauvages...

MADAME CLOPIN

Ciel !

MONSIEUR CLOPIN *(tirant son épée)*

Il faut les terrasser.

(Il fait plusieurs pas, et s'arrête.)

(Il présente son épée à Thémire.)

LE MARQUIS *(tirant son épée)*

Suivez-moi, Citoyens ; je brave leur menace...
Mais quelle est mon audace !
Mes Dames, vous régnez, allez les repousser.

600

THÉMIRE

Quel effroi me saisit !

JULIE

Je meurs.

MADAME CLOPIN

Mon sang se glace.

MONSIEUR CLOPIN *(à sa femme lui présentant son épée)*

Madame, partez, je vous suis.

605

LE DEPUTÉ

Venez vous mettre, à notre tête,
Les Citoyens à vos lois sont soumis.

LE MARQUIS

Eh, mes Dames, qui vous arrête ?

LINDOR

Allons, montrez-nous votre coeur ?

MADAME CLOPIN *(à Thémire)*

Thémire, commandez.

610

THÉMIRE

Ma foi non, j'ai trop peur.
Commandez pour nous deux.

MADAME CLOPIN

Non, j'ai trop de frayeur.

LE MARQUIS

Eh bien, Madame, où font es grands courages ?

MONSIEUR CLOPIN *(présentant l'Arret à sa femme)*

Si vous vouliez porter cet arrêt aux Sauvages,
Je suis assuré qu'ils fuiraient
Au même instant qu'ils le verraient.
Vous allez remporter les plus grands avantages.

615

MADAME CLOPIN *(d'un air caressant)*

Ne plaisantez plus, cher époux :
Pour l'amitié que j'eus toujours pour vous,
À ma place allez les combattre.

620

MONSIEUR CLOPIN

Non, non, Madame, il faut vous battre,
Puisque vous avez fait des lois.

MADAME CLOPIN

Je n'en ferai jamais.

THÉMIRE

Nous vous cédonos nos droits.

625

JULIE

Je vous avais bien dit, ma mère,
Qu'il nous convenait mieux de soumettre nos coeurs,
Que de vouloir faire la guerre.

(SEXTO.)

MADAME CLOPIN

Nous revenons de nos erreurs.

THÉMIRE *(au Marquis)*

Soyez sensible à ma tendresse,
J'ose implorer votre secours.

630

MADAME CLOPIN *(à son mari)*

Je vous obéirai sans cesse,
C'est à vous seul que j'ai recours.

JULIE

Cher Lindor, sauvez-moi la vie.

LINDOR

Rassurez-vous, chère Julie :
Lindor conservera vos jours.

635

(Ensemble.)

LE MARQUIS ET MONSIEUR CLOPIN *(à part)*

Qu'elles sont séduisantes,
Complaisantes !
Je me sens attendre ;
Je n'y peux plus tenir.

640

LE MARQUIS (à Thémire)

Ne vous effrayez plus, rassurez-vous, Thémire :
Ne suivons que l'ardeur que l'amour nous inspire.
Vos pleurs sont ici superflus :
Les Sauvages n'existent plus.
C'était un simple stratagème ;
Vous nous avez forcé malgré nous d'en user,
Pour vous apprendre à mépriser
L'orgueil d'un ridicule extrême.
Sur les coeurs des faibles mortels,
Qui brûlent tous les jours l'encens sur vos autels,
Que vos yeux remplissent de fiâmes,
Vos puissants attraits ont des droits.
Régnez sans cesse sur nos âmes,
Mais ne faites jamais de lois.

645

650